



CORPS ÉTRANGERS

de **Stéphanie Marchais**
mise en scène
Thibault Rossigneux

cartoucherie

la Tempête

du 17 janvier
au 16 février 2014

du mardi au samedi 20 h 30

dimanche 16 h 30

durée 1 h 45

Tarifs

plein tarif 18 €

tarifs réduits 15 € et 12 €

mercredi tarif unique 12 €

Rencontre-débat

avec l'équipe de création,

dimanche 19 janvier

après la représentation.

Théâtre de la Tempête

Cartoucherie

Route du Champ-

de-Manœuvre

75012 Paris

– réservation 01 43 28 36 36

– www.la-tempete.fr

– collectivités :

Amandine Lesage

Contacts Presse

Pascal Zelcer • 06 60 41 24 55

pascalzelcer@gmail.com

et Francesca Magni

La Strada & Cie • 06 12 57 18 64

francesca.magni@orange.fr

Production

Pauline Derycke • 06 51 95 10 26

lessensdesmots@gmail.com

Diffusion

Claire Dupont • 06 66 66 68 82

claire.dupont@productionstheatrales.com

et Marianne Griffon

06 50 74 51 74

lessensdesmots@gmail.com

Corps étrangers

de **Stéphanie Marchais** (Éditions Quartett)

mise en scène **Thibault Rossignaux**

—avec

Laurent Charpentier *Hunter*

Philippe Girard *O'Well*

Géraldine Martineau *Molly, la fille de dix ans, la jeune femme*

Daniel Blanchard *Mac Moose*

Christophe Ruetsch (création sonore)

Avec la voix et l'image de Laure Calamy

et la participation du robot humanoïde *Ilumens*

—scénographie Rachel Marcus et Thibault Rossignaux

—lumière Xavier Hollebecq

—vidéo Arthur Gordon

—costumes Julie Deljehier

—technique Ugo Mechri

—stagiaire Thibault Lecaillon

Production : les sens des mots, la Faïencerie-Théâtre de Creil, la Comédie de Picardie et les ATP des Vosges. Avec le soutien du Centre national du théâtre, de la Spedidam, de l'ADAMI et du Conseil général du Doubs. En partenariat avec Ilumens, Firmenich et proarti. En coréalisation avec le Théâtre de la Tempête.



Corps étrangers

Pendant plus de trente ans, Hunter, anatomiste, suit et fait suivre O'Well, l'homme tranquille, dont l'immense silhouette le fascine. Comment, en ce géant, s'articulent chair et os ? A-t-il une âme, est-elle semblable à celle des autres ? Mais le grand bossu tarde à mourir... Quand enfin on allonge la dépouille d'O'Well sur la table de dissection, le corps ne révèle rien, sinon l'aveuglement et la cruauté du scientifique qui prétend comprendre l'être humain en le désarticulant comme un pantin. L'illusion fait place à la mélancolie et ouvre sur la folie... Dans ce texte récent, Stéphanie Marchais met en jeu une galerie de personnages odieux ou attachants : science et démente infiltrent le monde, mais le mystère demeure de ce qui fait un homme : « Ce n'est pas ainsi, Monsieur, que l'on approche le secret d'une vie ! » déclare, *post-mortem*, notre géant, figure de l'étranger, dont la singularité révèle ou suscite tant de bêtise et de cruauté. Dans l'univers scénique de ce conte, le fantastique des peurs primitives côtoie la sophistication technologique : entre humour et inquiétude, frissons de crainte et de plaisir...

C'EST UN MONDE EN CLAIR-OBSCUR, comme si tout se passait dans une nuit sans limite, un monde d'ombres augmentées, celui de la « peur délicieuse » dont le cinéma expressionniste donnerait le climat.

C'est un monde d'observation scientifique, avec ses changements d'échelle, sa lumière crue, son regard froid ; un monde aux frontières poreuses entre vie et mort, passé et présent, organique et technologique ; un monde où le mort saisit le vif et le vif l'inerte... C'est un monde où voisinent science et folie et qui laisse affleurer le mystère, source de trouble et d'émoi.

Je souhaite traduire scéniquement l'imaginaire que cette fable porte.

Chaque personnage a sa démesure, intérieure ou extérieure, physique ou mentale.

L'étrangeté des situations est abordée avec simplicité, voire naturel : la jeune fille morte jouit d'une belle santé et sa partition, poétique, la porte spontanément au chant... La quête d'Hunter, pour folle qu'elle soit, est sincère et crédible ; O'Well, le lunaire, s'adresse avec la même conviction à son voisin qu'à sa fille décédée : le décalage et le trouble naissent non pas de l'interprétation mais de la juxtaposition des séquences, et des procédés que nous empruntons au cinéma : plan large pour les actions simultanées et parallèles, plan serré focalisant sur un détail...

Pour interpréter le personnage de la femme rousse, il est fait appel à un robot humanoïde utilisé par l'institut Ilumens dans le cadre de la formation des médecins :

il pleure, saigne, frémit... et permet ainsi de réagir à des situations d'urgence.

Ces tableaux froids en noir et blanc contrastent avec l'humour propre à chaque personnage: désabusé chez O'Well, méprisant chez Hunter, sarcastique chez Mac Moose, cru chez la jeune fille de dix ans, spontané chez Molly...

Le géant représente l'étranger. Ce plaider en faveur de la différence me semble plus que jamais relever d'un combat d'actualité, et je souhaite interroger, par petites touches, la question de l'identité, du rapport à l'autre, de l'acceptation ou du rejet de la différence.

Thibault Rossigneux

«Je le veux.

*Un homme de cette taille est contraire
à la nature et il est de mon devoir*

d'en alerter mes contemporains

Les informer sur le dedans du monstre

Je veux cet homme.

Pour ma collection. Il fera notre

fortune et celle de l'enfant à venir.

C'est mon devoir de scientifique

que de procéder à sa dissection - il

*faudrait que je dorme moi aussi ces
observations m'épuisent et je me dois*

*d'être en parfaite condition physique
pour mener à bien la vaste entreprise*

à laquelle je songe... »

ENTRE CES PERSONNAGES pétris de contradictions, et de ce fait très vrais, le texte de Stéphanie Marchais crée des rapports singuliers et souvent improbables. Le fantastique permet de ne pas verser dans une quotidienneté insupportable. Car il procure à la fois une étrangeté et un humour auquel il est difficile de ne pas être sensible. O'Well offre un pull à sa fillelette qui n'est plus là, pour la protéger des courants d'air; la morte dialogue avec le vif et, quand il n'est pas là, monologue dans sa tombe sur les copulations ambiantes; l'assassin prend les mesures de sa victime à la sortie de la messe, pour mieux la dépecer; Molly, la fille de Hunter, déchiffre innocemment le traité de dissection de son père tandis que celui-ci prémédite la suppression d'O'Well... Toutes ces actions se déroulent dans un climat de bonhomie souriante, comme si de rien n'était. Et c'est dans ce contraste que se trouve la force de ce texte. Au-delà de l'histoire qu'il met en jeu, il propose une véritable et profonde méditation sur les rapports indéfectibles de la vie et de la mort. Il parle aussi de l'altérité et de l'étrangeté irréductible que présente la figure d'autrui pour chacun de nous, source de toutes les pulsions criminelles et racistes. Il invite enfin à un voyage intérieur pour comprendre la difficulté d'être qu'éprouve n'importe quel individu dans un monde sans foi ni loi; et pour tenter de découvrir le secret de notre présence humaine ici-bas.

Michel Pruner

Un homme de cette taille
est contraire à la nature
et il est de mon devoir d'en
alerter mes contemporains
Je veux cet homme.
Pour ma collection.

Hunter

Maintenant
tout peut arriver.

On peut me tuer mais pas me nuire
Tout a eu lieu déjà.

O'Well

Thibault Rossigneux et la compagnie les sens des mots

La compagnie LES SENS DES MOTS s'est constituée, en 2009, autour de projets transdisciplinaires. « Nous souhaitons que notre théâtre soit le témoin de son époque, un témoin engagé ouvrant les portes de l'institution à un public hétérogène et curieux. Nous tendons à décloisonner les disciplines et les genres pour élargir le champ de vision d'un théâtre souvent egocentré. »

Thibault Rossigneux, son directeur artistique – comédien et metteur en scène formé à l'école Tania Balachova – débute au cinéma en 1988 dans *Comédie d'été* de D. Vigne et *Bille en Tête* de C. Cotti. Il tourne dans une dizaine de téléfilms dont *Les Alsaciens* de M. Favart. Au théâtre, il a joué notamment sous la direction de M. Galabru, C. Chamoux, F. Sitbon, P. Bureau, A. De Van. Auteur de chroniques pour l'édition spéciale sur Canal +, il écrit et interprète la série *Cam X*.

Il a fait cohabiter metteurs en scène, chorégraphes, chanteurs, danseurs, comédiens, auteurs et vidéastes dans *La Nuit des images* ou *Green Trip 2109* dans le cadre de Nuit blanche à Paris. Dans le même esprit, il met en scène *Rouge ou bleu, selon l'intensité* (seul en scène à 3) de Gwenaëlle Simon.

Il a voulu aller plus loin dans la rencontre entre les disciplines, en faisant se croiser le champ du théâtre et l'univers médical dans *Un trait de l'esprit* de Margaret Edson, en tournée devant un public médical et para médical.

Il poursuit cette démarche avec *binôme* où la rencontre entre un chercheur et un auteur de théâtre est à l'origine de l'écriture d'une courte pièce pour trois voix (création Festival d'Avignon, Théâtre du Rond-Point, tournée internationale avec l'Institut français).

Avec Elizabeth Mazev, il coécrit et interprète la saga théâtrale *Réduit*, créée à la Faiencerie – Théâtre de Creil.

Pour la Scène nationale de Duranc, il met en scène *Parking Song* de Sonia Chiambretto.

En résidence à Creil, Nanterre et en Franche-Comté, les sens des mots organise des ateliers pour adolescents et adultes autour des thématiques abordées dans les mises en scène.

En parallèle la compagnie accompagne, en collaboration avec Arte Film, plusieurs projets de documentaires que Thibault Rossigneux écrit et coréalise.

Daniel Blanchard

Comédien et metteur en scène.
A joué notamment avec Y. Renaud, J.-P. Bouteau, A.-M. Lazarini, F. Chevally, Ph. Adrien, A. Ledoux. A mis en scène *Une petite douleur* d'H. Pinter et coréalisé le spectacle du chanteur O. Galinou. A adapté, joué et mis en scène, avec F. Chevally, le roman de N. Sôseki, *Le 210^e Jour*. Il dirige des ateliers de sensibilisation du spectateur et de pratique du théâtre en milieu scolaire ou au sein de la Compagnie Léva. Dernière création : *Roberto Zucco*, de B.-M. Koltès, mise en scène d'A. Ledoux et C. Brunel, au CDN de Limoges.

Laurent Charpentier

Formation au Conservatoire national d'art dramatique, 2003.
A joué notamment avec A. Françon *Ivanov* de Tchekhov ; L. Hemleb *Titus Andronicus* de Shakespeare ; J. Champagne *George Sand* ; S. Lanno *Plus loin que loin* de Z. Harris ; B. Jaques-Wajeman *La Chanson de Roland* ; B. Sobel *Don, mécènes et adorateurs* d'Ostrovski et *Amphitryon* de Kleist ; E. Demarcy-

Mota *Homme pour Homme* de Brecht et *Casimir et Caroline* de Horvath; M. Rousseau *Ma Langue de Tarkos*; M. Roy *Histoire d'amour* de Lagarde et *L'Amour conjugal* de Moravia; F. Maragnani *Le Cas Blanche-Neige* de Barker et *Tout doit disparaître* d'E. Pessan; F. Sonntag *Toby ou le saut du chien*; C. Gozzi *Le Vertige des animaux avant l'abattage* de D. Dimitriadis; E. Rousset *La Place Royale* de Corneille; M. Ulloa *Colonia Toxic Azteca* *Songe* de F. Melquiot; N. Kerzenbaum *SODA* et *Les Sonnets* de L. Boltanski. Crée au Théâtre de la Ville trois pièces que Ph. Minyana lui dédie: *J'ai remonté la rue et j'ai croisé les fantômes* dirigé par M. Espina; *Sous les arbres* avec F. Maragnani, et *De l'amour* avec Ph. Minyana. Cinéma avec Ph. Garrel, N. Klotz, T. Charrier et C. Deruas. Télévision avec B. Stora et F. Luciani.

Philippe Girard

Formation à l'École du Théâtre de Chaillot avec Antoine Vitez (1983-1986). A joué notamment avec A. Vitez *Hernani* et *Lucrèce Borgia* de V. Hugo, *Le Soulier de Satin* de Claudel, *Les Apprentis sorciers* de L. Kleberg; B. Bayen

Torquato Tasso de Goethe; P. Barrat *Le Livre de Christophe Colomb* de Claudel, *Turcaret* de Lesage, *Béatrice et Bénédicte* de Berlioz; A. Ollivier *La Métaphysique d'un veau à deux têtes* de Witkiewicz, *À propos de neige fondue* de Dostoïevski, *Partage de midi* de P. Claudel, *Le Cid* de Corneille; E. Recoing *La Famille Schroffenstein* de Kleist; P. Vial *La Lève* de J. Audureau; B. Lambert *Pour un oui pour un non* de N. Sarraute; S. Maurice *Thyeste* de Sénèque; C. Duparfait *Idylle à Oklaoma* d'après Kafka, *Titanica* de S. Harrisson; O. Balazuc *Un chapeau de paille d'Italie* de Labiche; L. Lagarde *Maison d'arrêt* de E. Bond; G. Corsetti *Le Festin de Pierre* de Molière; M. Fau *Britannicus* de Racine; S. Bournac *La Mélancolie des barbares* de K. Kwahulé; O. Py *Les Aventures de Paco Goliard*, *La Servante*, *Le Visage d'Orphée*, *L'Apocalypse joyeuse*, *Les Illusions comiques*, *Faust nocturne*, *Les Enfants de Saturne*, *L'Énigme Vilar*, *Adagio – Mitterrand le secret et la mort*, *Le Soulier de satin* de Claudel, *L'Orestie*, *Les Suppliantes*, *Les Perses* d'Eschyle, *Roméo et Juliette* de Shakespeare;

S. Braunschweig *Franziska* et *Lulu* de Wedekind, *Peer Gynt*, *Brand* et *Maison de poupée* d'Ibsen, *Prométhée enchaîné* d'Eschyle, *L'Exaltation du labyrinthe* d'O. Py, *La Mouette* de Tchekhov, *La Famille Schroffenstein* de Kleist, *Le Misanthrope* de Molière, *Six personnages en quête d'auteur* de Pirandello. Cinéma avec A. Wajda J.-P. Rappenu, P. Salvadori, J. Rouffio, D. Grousset, J.-P. Rouve, J.-P. Jeunet, R. Dibhou.

Géraldine Martineau

Formation au Cours Florent et au Conservatoire national d'art dramatique. A joué notamment avec J. Liermier *Penthesilée* de Kleist à la Comédie-Française; Y. Beaunesne *Le Canard sauvage* d'Ibsen; V. Bellegarde *Terre océane* de D. Danis; P. Bureau *Roberto Zucco* de Koltès; J.-M. Rabeux *La Nuit des rois* de Shakespeare. Cinéma avec J. Huth, J.-M. Ribes, B. Rolland, R. Rosenberg *Aglaée* (prix d'interprétation d'Angers et de Clermont-Ferrand). En préparation: *Le Guetteur* de M. Placido.